

*Vlle course à relais des Collectifs d'écriture de récits virtuels de
l'Outaouais (CERVO)*

COLLECTIF LES CHATOUILLE MUSES

LA BRISE

Récit initié par Robert Lalande

CONTRIBUTRICES

Gisèle Bradley

Sophie Martin

JoHanne Verrier

HIVER-PRINTEMPS 2018

Épisode 1 – Robert Lalande

Le crépuscule passé. Assis sur le banc à demi nu. La lune reflet dans le lac des Fées. Les lucioles voltigeant dans la pénombre de la nuit tombée. Lueurs de la ville au-dessus de la cime des arbres. Vrombissement des voitures à l'orée du bois. Si près et si loin en même temps.

Sons. Bruits de cette douce nuit d'août. Grenouilles, criquets, grillons, ouaouarons. Un grand marécage grouillant.

Et puis la brise. Oui, surtout cette brise d'été. Reste de vie dans ce paysage à peine perçu par ses yeux épuisés, à peine entendu dans l'au-delà de ses acouphènes tonitruants. Ah! La brise! Sa peau.

Les bruits et les sons? Les images? Ce qui passe aux détours des chemins tortueux de sa mémoire. Il a vingt ans. Soir de premiers amours. Sa main qui bouge vers le côté. La douleur du vide. Comme en lui. Mais où est sa Fernande? Son sourire pourtant si proche encore. Sa peau contre la sienne. Ses lèvres. Étreinte. Et soudain l'eau qui coule de ses yeux. Bribes de souvenirs de Fernande en allée. Cris d'enfants étouffés dans sa gorge.

La brise encore. Sur sa peau ridée, flétrie, vieillie. Encore et toujours ce doux vent qui le caresse et le berce. C'est son ici et maintenant. Une longue inspiration, calme, paisible. Puis l'expiration, lente, longue comme sa vie qui s'en va. Comme si c'était la dernière. Bientôt sans doute. N'importe quand...

Mais qu'importe... La brise encore sur sa peau frissonnante. Chaleur bienfaisante. De la tête aux pieds. Sensations étranges. Étouffées par trop de vie.

Tout se passe maintenant en-dedans. Sauf cette brise. Seul fil le liant au dehors.

Grand vide. Tumulte d'images emmêlées. Sons disparates. Odeurs d'autres temps.

Nulle question dans ses pensées embrouillées. Pas même comment ni pourquoi il est assis sur ce banc. Presque nu avec la brise comme seule compagne. La brise, encore et encore. Comme une vague. Ressac de sa vie qui passe sa mémoire défaillante. Qui est cet enfant dans ce berceau? Et cet autre? Et cet air qui prend soudain racine au fond de sa gorge, émerge de ses cordes vocales fatiguées? Un air de jeunesse? D'amours envolées? Mais où est Fernande?

Soudain une lueur au fond de sa nuit. La lumière bouge, s'approche, s'amplifie, l'aveugle. La mort qui rôde? Qui le cherche? Le bout du tunnel? Mais non...la brise, la brise toujours sur sa peau. De vagues bruits l'entoure. Des paroles? Un visage émerge dans l'étroit couloir de sa vision. Une main sur son épaule. Un grand tissu recouvre son corps. Et la brise, la brise qui continue toujours de flatter son visage...

- Grand-papa, c'est moi...

(Fin de l'épisode 1, écrit par Robert Lalande)

Épisode 2 – Gisèle Bradley

- Fernande ?
- Grand-papa, c'est moi, ta petite fille Julie.
- Elle est où Fernande ?

Julie ne répond pas, elle sait qu'il est inutile d'insister. Pour le moment, seule l'urgence de le ramener à la maison lui importe. Il lui a échappé. Comme si la fuite restait pour lui le seul moyen de rattraper une réalité qui se dérobe sans cesse. Elle s'affairait dans la cuisine, il était seul au salon, quelques minutes d'inattention ont suffi. Ouvrir une porte, sortir et marcher sans but, autant de gestes simples devenus si périlleux. Cela arrive de plus en plus souvent, il faudra prendre une décision. Elle n'ose pas penser à l'impensable. Démence. Déraciner. Déposséder.

Il se laisse guider par une douce main. Une voix murmure à son oreille. Des points lumineux s'agitent devant lui. Il fait chaud. La brise a disparu.

Le décor a changé mais il ne le sait pas. Que des sons, des mots, des visages flous. Julie vient le voir presque tous les jours. Il est en sécurité. Elle s'assied à ses côtés, lui parle, lui fait des dessins, lui pose des questions, sans réponse. Il la fixe mais son regard est absent. On le nourrit, on le lave, on le lève, on le couche.

La nuit, on croit qu'il dort mais ses yeux restent ouverts sur le néant. Des images apparaissent, disparaissent. Toujours le même mot qui revient; Fernande.

Un jour, un mois, une année, le temps file mais sa notion se défile. Aujourd'hui, dans ce lieu, il y a fête. La musique et les rires bousculent les souvenirs dissous. Un sourire incertain laisse deviner une pensée floue. Le corps immobile, la tête tournée vers le jardin, un banc vide l'invite à l'évasion. Une silhouette féminine semble lui tendre les bras... Fernande?

- Bonjour, je m'appelle Raymonde. Voulez-vous danser ?

Elle s'est approchée de lui en silence. Il la regarde, interloqué.

- Vous me faites penser à quelqu'un que j'ai très bien connu. Il est parti. Nous dansions beaucoup autrefois et je sais qu'il veut que je continue à danser. Peut-être m'accompagnerez-vous un jour ?

Il l'écoute et cette voix évoque quelque chose qu'il ne sait pas définir.

- Danser.

- Oui, danser. Je viens deux fois par semaine. Nous pourrions faire connaissance et je vous promets que nous finirons par faire un petit pas de deux ensemble.

Elle s'éloigne. Il est tard, la fête est finie. On vient le chercher. La nuit sera longue, mais qu'importe, les jours et les nuits se ressemblent.

Le jour s'est levé. Il fait beau. Les sorties au jardin sont permises. Il est assis sur ce banc, l'objet de son attention la veille. Les rayons du soleil lui chauffent la peau. Le vent souffle, le sent-il ?

Julie s'est assise près de lui. Elle lui tient la main. Le toucher est devenu leur langage. Soudain, il retire sa main et la frappe violemment.

- Vas-t-en, toi. J'te connais pas.

Elle est sous le choc, il ne lui a jamais parlé de cette façon. Sa première réaction est de lui rappeler qu'elle est sa petite-fille mai elle se ravise sachant qu'il est vain de contredire. Jusqu'à présent, seul le silence s'érigait en barrière. Cette brutale réaction de son grand-père marque cruellement l'écart entre leurs deux mondes. Il ne faut surtout pas laisser voir la tristesse qui monte mais bien comprendre et gérer ces autres émotions, celles de son grand-père et les siennes. Le cœur gros, Julie s'écarte de lui. Vaux mieux le silence. Demain, elle reviendra. Elle aura alors trouvé le courage d'affronter cet autre deuil.

(Fin de l'épisode 2, écrit par Gisèle Bradley)

Épisode 3 - JoHanne Verrier

Julie revenait d'un pas lent vers le chemin de sa maison, avec un sentiment qu'elle s'efforçait d'identifier. Était-ce un sentiment de tristesse ou de déception. Machinalement, elle se dirigea vers l'endroit où elle rencontrait souvent des personnes qui vivaient la même chose qu'elle, un groupe de soutien, avec qui elle partageait de semaine en semaine, l'évolution de la maladie de son grand-père. Oh que oui on lui en avait parlé, et oui elle pensait s'y être préparée. Avec consternation, elle observait en même temps l'effet que les derniers médicaments avaient sur son grand-père, aucun résultat qui lui semblait concluant. Dès son arrivée dans la salle, le groupe, un à un, la salue et la serre tendrement dans leurs bras accueillants; « que c'est réconfortant », elle avait tant besoin de cette générosité, ce groupe à qui elle avait raconté sa vie, la vie de son grand-père qu'elle estimait tant. Elle s'était liée d'amitié avec une d'entre elle, avec qui elle avait plus d'affinité et partageait ses états d'âme sans barrière. Un jour, cette amie lui conseilla de faire du bénévolat dans l'établissement où son grand-père habitait. Quelle merveilleuse idée qu'elle mit en branle de ce pas.

Un dimanche après-midi c'est encore la fête. Elle a le plaisir de passer du temps avec son grand-père à nouveau; presque à toutes les semaines maintenant elle se présente à son grand-père comme une bénévole qui donne de son temps

auprès de cet établissement. Même après quelques minutes, elle ressent cette complicité avec cet homme qui ne la connaît pas. Elle s'y est habitué, tranquillement, et trouve un certain plaisir aux grandes discussions avec son grand-père, qui lui ne se souvient jamais de son nom mais ne manque pas de lui faire remarquer qu'elle ressemble tellement à une de ces petites filles, Julie. Elle a les larmes aux yeux et un baume au cœur.

Aujourd'hui Raymonde lui semble plus familière. Son grand-père la reçoit avec un grand sourire, presque aimant. Raymonde lui prend la main et les deux s'élancent sur la piste de danse. Comme ils sont beaux. Julie est émue, pleins de souvenirs lui reviennent en tête, elle revoit sa grand-mère au bras de son grand-père à valser dans le salon les soirs de fêtes. Cela faisait partie de leurs traditions, grand-mère et grand-père ouvraient fréquemment les fêtes familiales avec leurs pas de danse.

Raymonde et son grand-père viennent ensuite la rejoindre et lui offre de prendre un verre avec eux. Julie sourit, heureuse de toujours faire partie de la vie de son grand-père. Il est maintenant l'heure de partir, les invités sont invités à quitter et les résidents sont dirigés vers la salle de manger. Son grand-père est triste, il doit maintenant laisser aller Raymonde, qui dans sa tête est toujours Fernande. Il fait la moue un peu, Raymonde le rassure puisqu'elle reviendra demain et finalement il se laisse guider vers la table qui lui est assignée dans la salle à manger. Julie est témoin de la scène et ne peut intervenir, puisqu'elle n'est qu'une bénévoles pour son grand-père. Son groupe de soutien lui avait

appris comment réagir dans pareilles situations. Mais que c'est difficile se dit-elle et se résilie. Toutefois, elle éprouve quand même une immense tristesse.

Un autre dimanche après-midi alors qu'elle arrivait pour faire son bénévolat, elle voit encore Raymonde et son grand-père ensemble, mais cette fois-ci enlacés ... Julie était très près de son grand-père et là aujourd'hui, en cet instant même elle se sentait tellement loin, plus que jamais. Était-ce un sentiment de tristesse ou de déception ou peut-être bien, de la jalousie ... oui oui de la jalousie, je pense que c'est ce qu'elle a ressenti. En faisant la part des choses elle se rendit compte qu'elle ressentait de la tristesse devant le comportement de son grand-père, mais toutefois définitivement Jalousie avec un grand J devant cette Raymonde, qui semble très proche de SON grand-père.

(Fin de l'épisode 3, écrit par JoHanne Verrier)

Épisode 4 ~ Sophie Martin

Julie est assise dehors, sur le banc de parc où elle a trouvé son grand-père lorsque la maladie a commencé à dégénérer. Il était encore un peu lui-même à l'époque, elle se souvient. Maintenant, il est... un inconnu aux traits si connus. Et cette femme, cette Raymonde! Elle semble avoir des liens avec le vieil homme qu'elle a perdus à tout jamais.

Des larmes roulent sur les joues de la jeune femme. Elle sait bien qu'elle ne peut pas en vouloir à Raymonde : son grand-père est confus, si confus...

Confus, tout est si confus... Certains jours, il y a un peu de clarté. Beaucoup plus souvent, c'est le flou total. Seule la brise reste nette et précise. La brise, il la goûte actuellement – le torse nu, les bras en croix. Il est si heureux : il rit son bonheur à gorge déployée. Il se trouve tout en haut d'une butte, mais ne lui demandez pas comment il s'est rendu là. Il est seul avec la brise. Même son ombre n'est pas là.

Il se reconnaît en ce moment : Laurent, époux de feu Fernande Ladouceur, père de deux beaux enfants, grand-père de six magnifiques petits-enfants, dont sa Julie. Julie, c'est Fernande tout craché. Pas étonnant qu'elle ait toujours un peu été sa chouchou. Il y a plus que ça cependant : Julie, c'est celle qui est toujours restée à ses côtés, même maintenant. Il le sait, tout ce qu'elle fait pour lui. Malheureusement, il est trop

souvent dans le brouillard pour être capable de la remercier, de lui dire qu'il l'aime et qu'il est fier d'elle.

Parce que Julie, elle, elle a l'impression d'être un échec sur deux jambes. Il le sait même si elle ne s'en plaint jamais. Comme elle a toujours été son aidante naturelle, elle n'a jamais réussi à tenir un emploi sérieux. Elle est maintenant gérante dans une chaîne de restauration rapide. Laurent sait tout ce qu'elle a sacrifié pour lui : elle rêvait de faire une carrière de restauratrice d'œuvre d'arts après son bac en arts visuels. Malheureusement, la fin de son bac a coïncidé avec l'éveil de la maladie, et elle a choisi son grand-père plutôt que sa carrière. Quel gaspillage...

Ses ruminations sont interrompues par un « Oh, grand-père! Te voilà! ». C'est sa belle Julie...

- Ma Julie!
- Grand-père! Tu me reconnais!

Elle embrasse son grand-père et le serre longuement dans ses bras. Puis, elle le relâche, et le regarde intensément dans les yeux. Elle y lit quelque chose de précieux : un amour sans conditions, un amour qui réussit parfois à distancer la maladie pour atteindre le cœur du vieil homme. Elle trouve dans cet instant une sérénité et une conviction non équivoque : elle occupera toujours une place dans le cœur du vieil homme. Elle n'a pas à se sentir en compétition avec Raymonde : la dame appartient maintenant au quotidien de son grand-père, mais cela ne change rien à l'amour inconditionnel qu'il a pour sa petite-fille.

- Je t'aime, grand-père. Je serai toujours à tes côtés.
- Ah, ma Julie. Je ne sais pas ce que je deviendrais sans toi...

Le grand-père et la petite-fille s'enlacent tendrement, jusqu'à ce qu'un autre bénévole les trouve et leur intime de rentrer avant de se retrouver glacés jusqu'aux os. Bras dessus bras dessous, ils se laissent entraîner à l'intérieur. Julie reste avec son grand-père tout le reste de la soirée. Ils ne se parlent presque pas : ils se comprennent. Doucement, Julie voit son grand-père glisser de nouveau dans le brouillard, mais elle est maintenant remplie d'une nouvelle force qui lui permet de le laisser partir sans vouloir le retenir. Même s'il l'oublie de nouveau, Julie sait que son grand-père l'aime de toutes ses forces. C'est l'important.

Ce soir-là, Julie se couche le cœur léger et heureux. Il y a longtemps qu'elle ne s'est pas sentie comme ça. Son bonheur la fait resplendir toute la journée du lendemain, où elle reçoit nombre de compliments de ses clients. Elle sifflote et chantonne toute la journée, un sourire imprimé sur les lèvres.

Plus tard dans la journée, Julie trouve un avis d'emploi de Bibliothèque et Archives Canada sur le Web : l'organisme est à la recherche d'un restaurateur. Qui l'eût cru, les astres sont réellement alignés! Elle pose sa candidature et espère avoir des nouvelles bientôt. À 42 ans, elle peut encore remettre sa vie professionnelle sur les rails.

Décidemment, la vie est belle!

(Fin de l'épisode 4, écrit par Sophie Martin)

Dernier épisode – Robert Lalande

Julie trépigna de joie lorsqu'elle reçut l'appel de Bibliothèque et Archives Canada pour l'inviter à une entrevue. Le fait qu'elle avait fait beaucoup de travail bénévole en restauration pour divers services d'archives et musées de la région avait sans doute aidé à placer sa candidature dans la liste des invités à une entrevue. En plus, il s'agissait d'un poste de niveau débutant mais dont le salaire dépassait quelque peu ses revenus actuels.

Julie se sentait déjà bien légère depuis le bref moment de lucidité de son grand-père. Maintenant, c'était presque l'euphorie. Parfois, elle se sentait un peu coupable de si bien se sentir alors que, clairement, son grand-père perdait de plus en plus de ses capacités. Il dépérissait à vue d'oeil. Mais quelque chose qu'elle ne comprenait pas encore la portait, lui insufflait une énergie positive. Enthousiaste, bien préparée, l'entrevue à Bibliothèque et Archives Canada se déroula si bien qu'on finit par lui offrir le poste. Quand on l'appela à son travail pour lui annoncer la bonne nouvelle, Julie fut si excitée qu'elle se mit à sautiller de joie devant des clients stupéfaits. L'emploi rêvé commencerait dans six semaines, ce qui lui donnait suffisamment de temps pour faire la transition de son travail actuel et prendre un peu de vacances bien méritées.

Elle aurait tellement aimé que son grand-père la comprenne quand elle lui annonça la bonne nouvelle ce soir-là. Mais, au contraire, il ne fit que la regarder avec le vague sourire habituel qu'il lui faisait lors de ses visites. Il n'était plus le même depuis quelques jours. Le jour suivant, l'infirmière de la résidence contacta Julie pour lui dire qu'il fallait déplacer son grand-père dans un CHSLD car il nécessitait maintenant

davantage de soins. Il ne pouvait plus descendre à la salle à dîner, dormait beaucoup, mangeait à peine et devenait de plus en plus faible. Un lit était libre dès le lendemain au CHSLD le plus près et Julie dû prendre congé pour s'occuper du déménagement. Encore une fois dans sa vie, un moment de bonheur était assombri par un moment de tristesse profonde. Mais elle savait bien que ce moment arriverait bientôt. Elle était préparée grâce à son groupe de soutien. Son bénévolat à la résidence lui avait aussi permis de voir d'autres personnes âgées déplacées dans des conditions semblables. Puis au fond d'elle même elle appréhendait ce qu'elle savait être la prochaine, ultime, étape.

Le déménagement fut plutôt pénible. Les gestionnaires de la résidence mirent beaucoup de pression sur Julie pour qu'elle libère la chambre de son grand-père sans délai. Une autre personne attendait pour y aménager. Frustrée, Julie aurait bien préféré être avec son grand-père pendant ce déplacement au lieu d'avoir à gérer ce branle bas d'effets personnels à sortir de la chambre à vitesse grand « V ». Mais elle avait vu d'autres familles vivre la même situation et assumait le même mauvais karma. C'était ça qu'ils appelaient « vieillir dans la dignité ».

Après le déplacement de son grand-père, Julie remit sa démission et, ayant un peu d'argent de côté, s'offrit un mois de vacances à ses frais. Cela lui donnait plus de temps pour veiller sur son grand-père. Celui-ci dépérissait sérieusement de jour en jour. Alité en permanence, il n'émettait maintenant que des mots et des sons inaudibles et incohérents. Le feu que Julie avait toujours perçu dans son regard était

désormais éteint. Avec les préposées, Julie tentait vainement de le faire manger mais il semblait avoir abdiqué devant la puissance de sa fin qui approchait trop vite.

Un matin, alors que Julie était à son chevet, la médecin responsable demanda à lui parler en privé. Comme Julie s'y attendait, les nouvelles n'étaient pas bonnes. Il n'y avait plus rien à faire pour son grand-père. On allait le déplacer dans une chambre privée immédiatement et commencer les traitements de morphine pour alléger ses souffrances de fin de vie. Julie approuva la procédure les larmes au yeux et s'occupa de ramasser les quelques effets personnels de son grand-père qui restaient dans la chambre semi-privée qu'il occupait. Bien entendu, cela devait être fait immédiatement car une autre personne attendait d'occuper la place de son grand-père. L'industrie de la mort qui fonctionne à plein régime. Ensuite, le coeur gros, Julie appela sa soeur qui vivait maintenant à Montréal, et avisa le reste de la famille que la fin approchait.

Deux jours plus tard, son grand-père la quitta pour toujours. Julie l'embrassa une dernière fois et alla se placer devant la fenêtre. C'était un beau soir d'été. Une douce brise soufflait à travers la fenêtre ouverte de la chambre. Elle ferma ses yeux mouillés de chagrin et senti la brise sur ses bras, sur sa poitrine. Elle revit son grand-père jadis assis sur ce banc près du Lac des Fées. C'était le début de la fin pensa-t-elle.

Puis elle comprit. La brise! Il reste toujours la brise. Souffle de vie sur sa peau frissonnante. Dans une longue inspiration, elle sentit cette vie frissonner en elle. Comme si le feu crépitant dans les yeux de son grand-père avait envahit tout son être. Dans sa profonde tristesse devant le corps inerte de son grand-père, Julie se sentait

étonnement calme, paisible. Elle appréciait maintenant encore plus cette brise qui continuerait de la porter vers cette vie nouvelle qui s'annonçait.

(Fin du dernier épisode, écrit par Robert Lalande)